



# Mégane Brauer

AIR DE PARIS

# MÉGANE BRAUER

Née en 1994 à Besançon, France.

Vit et travaille à Marseille, France.

«Mon travail se base sur ma culture, celle des classes ouvrières et du milieu dans lequel elles évoluent. Je tente d'en retranscrire la force et la beauté, celle de la rage ou de l'auto-dérision émancipatrice et cela même dans les mécanismes qui sont censés les opprimer. Un travail sur le poor power, voire le poor spreading, Mêlant installations images et travail d'écriture.

Mes recherches portent sur comment une précarité subie, sur les corps, les esprits, les lieux et même les objets que nous, pauvres, nous utilisons, comment cette soumission constante peut être bousculée. Dans un but de révélateur, avec nos codes de personnes précaires, à notre façon, pour une fois.

Je précise que nos narrations sont déjà solides, et valides sans ce travail, mais je tente de recréer des méga narrations, décalées d'un pas, qu'elles soient puissantes, sans être fictionnelle, présente, tragiques, me permettre de les déplacer dans un fantasme scintillant et acide. J'aime à séduire et à piéger, comme une lumière bleue sur les insectes.

Partir de ce qu'on pourrait appeler des micro histoires, des anecdotes qui sont en vérité système d'oppression mais qui deviennent système et modalité de travail plastique, décaler le corps soumis, décaler l'objet subit, en un autre chose, que vous ne voyez pas, un méga qui n'existe pas, mais qui pourrait exister au moins un peu, par nous, avec une ampleur inhabituelle, sans cynisme.

Mes oeuvres sont en quelque sorte des fantasmes de ces rencontres qui n'arrivent pas entre précaires, alors que nous avons le même assistant social, le même supermarché Lidl, le même compte en banque.

J'écris des textes, énormément, ils me permettent de poser ma narration. Les textes sont ensuite réinséré dans des productions plastiques.

La France du n'importe quoi qui sait pas remplir un dossier parce qu'elle a peur de se tromper et de devoir tout refaire, celle qui parle plusieurs langues mais «pas les bonnes», celle à qui on demande des comptes pour avoir deux litres de lait, celles qui sait pas lire, celle qui sait pas gérer son argent parce qu'on lui prend pour le loyer, ou pour la cantine, ou pour la bagnole qui chauffe pas bien, celle qui veut pas travailler, celles qu'on veut pas travailler celle qui ne peut plus, travailler, tellement elle est cassée, celle à qui on donne gentiment des thunes qu'elle sait pas dépenser même quand on lui explique dix fois de pas faire n'importe quoi».

Mégane Brauer est issue des Beaux-arts de Besançon et est arrivée récemment à Marseille. Avant de découvrir son travail grâce à des envois d'images, puis en galerie, nous l'avons rencontrée dans le milieu militant, dissimulant l'art dans la doublure de ses paillettes, battant le bitume dans l'aube des immeubles en attente de disparition, des chaînes en or qui brillent pour allumer les flics, dernier coup de fuck avant évacuation.



Vue d'exposition: **Le Présent**, Air de Paris, Romainville, 2024



Vue d'exposition: **Le droit à l'oubli**, Musée Transitoire, Paris, 2023



Pour ceux, à celles et ceux qui porteront les chaussures des morts, peinture acrylique sur torchon, 53 x 54 cm, 2023

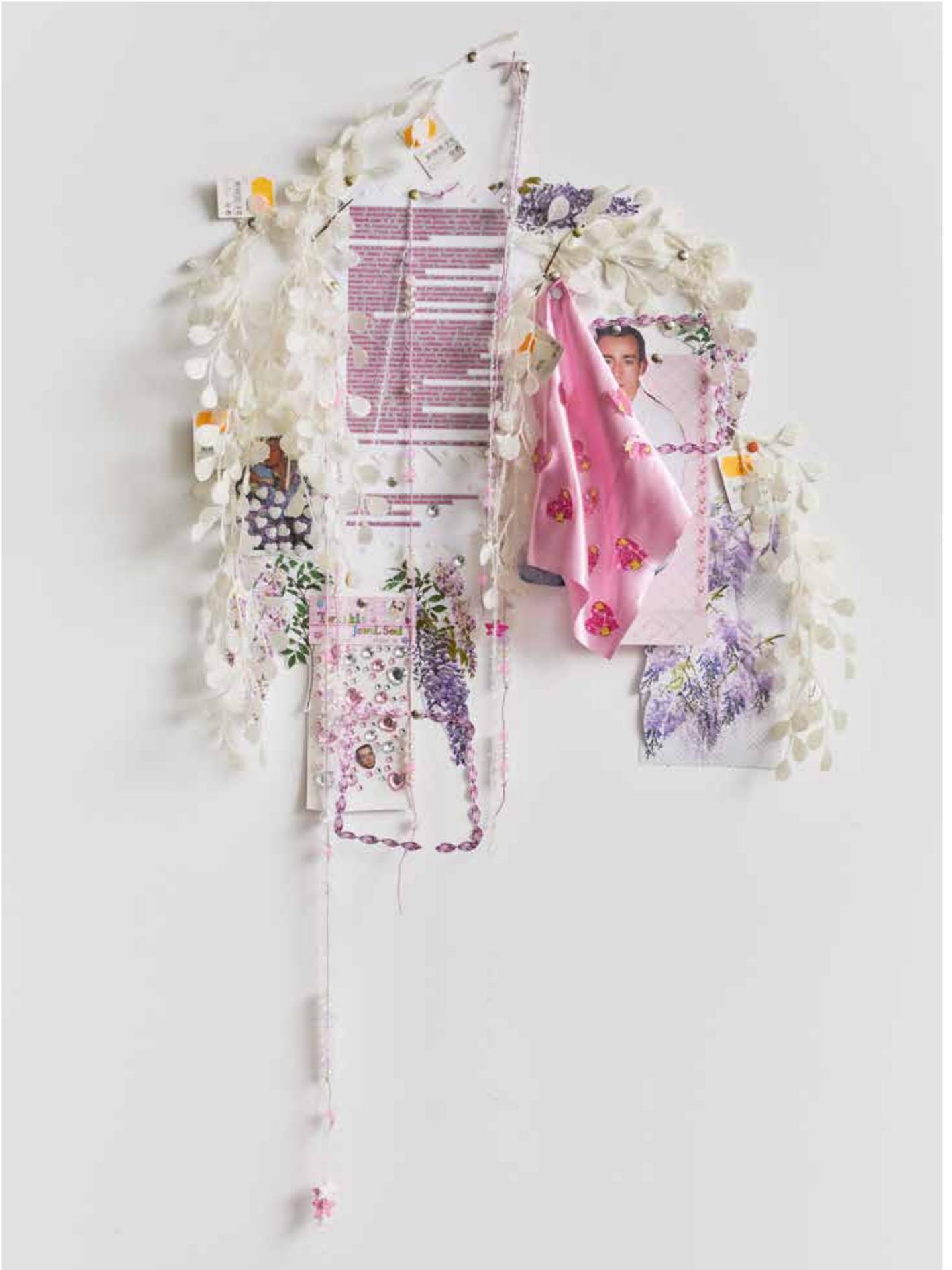


**Pour ceux, à celles et ceux qui vivent dans des fougères en plastique, peinture acrylique sur torchon, étiquette, 53 x 54 cm, 2023**

46727-40x30cm 方钻 Carrés .



Tous les jours, Jus multivitaminé de 13 Fruits, Peinture diamant, sur châssis, tâche de cuisine, 30 x 40 cm, 2023



**Stayed A-live**, Image plastifié de Pedro x3, Strass, image glycine plastifiée, textes plastifiés, fleurs en plastique avec 4 étiquettes orange, coeurs papier plastifiés, cousu sur satin rose, strass coeur, perles et fils, punaises dorées argentées ou oranges, 122 x 65 cm, 2023

*Il y a ce personnage dans la telenovelas Un dos Tres, il s'appelle Pedro,  
Pedro arrive le jour du concours pour entrer dans une école artistique très prestigieuse,  
mais il arrive en retard car il à  
du venir en stop de son bled, il loupe donc le concours et doit retourner chez sa  
daronne pleurer.*

*C'est mal connaître Pedro, qui zone toute la soirée dans la street en dep'.  
C'est la nuit maintenant, et Pedro escalade le portail et entre dans l'école pendant que  
tout le monde dort tranquille, il  
met son mp3 sur des enceintes très puissante et pousse les basses à fond, tout le  
monde se réveille interloqués par  
l'eurodance*

*La directrice, qui travaille tard ce soir à l'école elle aussi est interloquée  
toustes sortent voir ce qui se passe dans le hall*

*C'est Pedro, il est en bas des escaliers, déterminé, mais  
ils ne savent pas que c'est Pedro encore, ils se disent  
juste, c'est qui ce keum*

*Et là Pedro prend un balai sur un chariot de ménage  
laissé la,*

*Il casse le balai en regardant la directrice dans les  
yeux, et commence à danser n'importe comment, en  
tapant avec le balai sur des trucs, en étant pseudo en  
rythme, mais tout le monde aime bien, après ces  
pirouettes, il prend deux rouleau de PQ et les lancent  
dans les airs, c'est la fin de la chanson, il regarde la  
directrice dans les yeux encore en mode Badass*

*Les élèves l'applaudissent dans la majorité (sauf les  
riches) devant tant de figures et d'impertinence Pedro  
intégrera la prestigieuse école artistique,*

*Il est content je pense. Il apprendra plein de chorée  
ainsi que l'Art dramatique.*

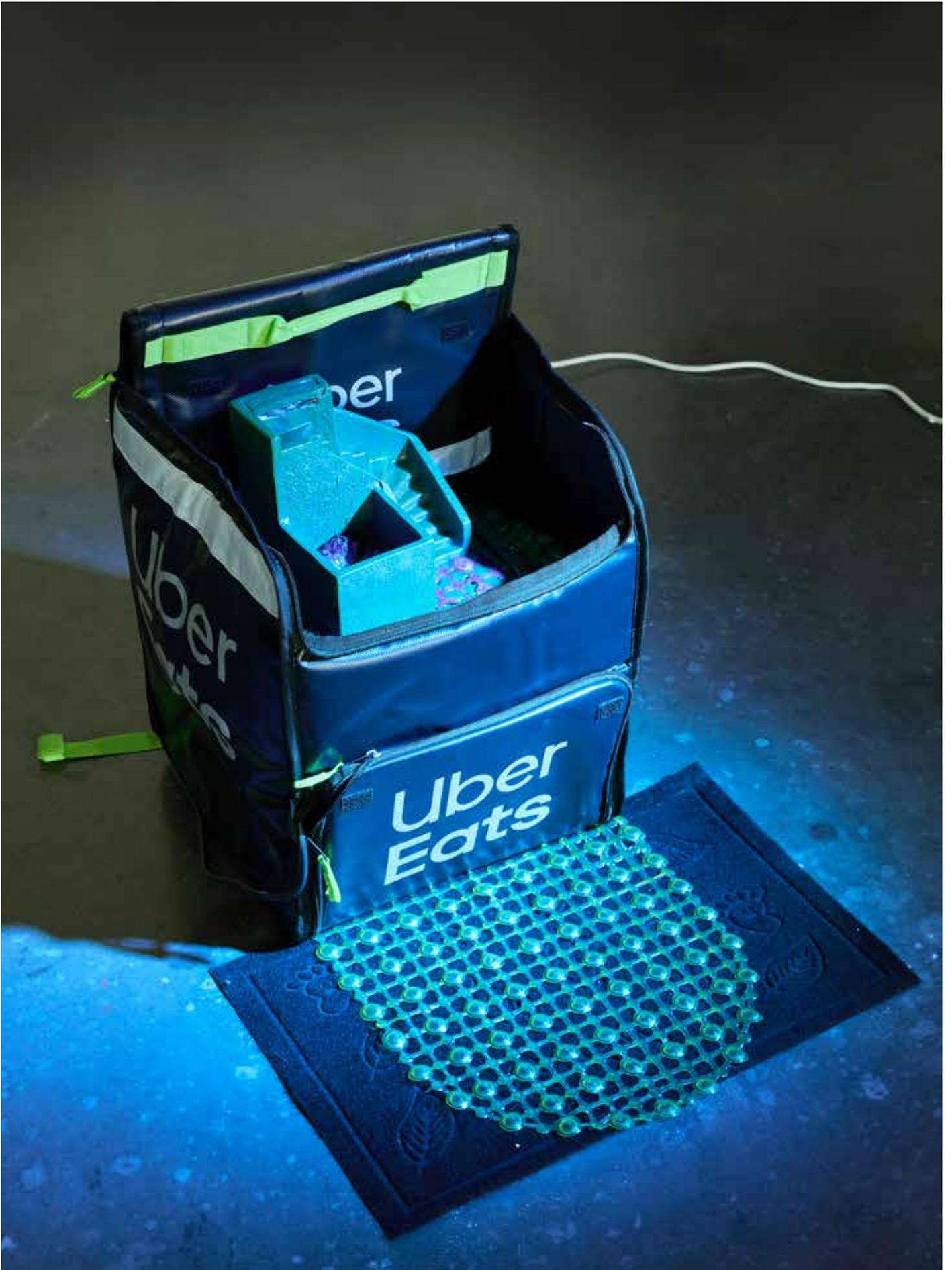
*Il deviendra le concierge de l'école pour payer les frais  
de scolarité, l'autre concierge s'appelle Antonio et  
devient son ami. Le chariot ou le balai avait été cassé  
deviendra son outil de travail, les élèves ne  
l'applaudissent pas pour ça*

*Il travaillera à la cantine aussi pendant la pause  
dejeuner il volera des thunes à la directrice qui voulait  
acheter un piano avec il sera aussi vigile pendant les  
soirée artistiques*

*Par contre trop bizarre à la fin, dans la dernière  
saison Pedro se la pète et devient milliardaire.  
alors j'ai arrêté de regarder la serie.*

*Pedro c'est nous  
sauf la dernière saison.*

*Il s'appelle Pedro Salvador.*



Genre comme si tout était normal, Sac Uber Eat, fontaine Zen, Mini Atomiseur (vapeur fumée), tapis de bain superposés (vert et violet), boîte en carton, paillason noir amethystes, gallet, eau, 71 x 55 x 45 cm, 2023

*J'ai courucourucouru  
Je croyais que mes amis n'avaient plus de maison alors  
j'ai courucourucouru  
comme si j'allais être mangée toutcrutoutcrutoutcru  
J'ai courucourucouru  
Peut être j'arriverais avant les flics(non).  
J'ai courucourucouru  
en me disant Ah non pas encore !  
Je deteste courir  
Je dis toujours que je cours seulement si je suis poursuivie  
ce n'est pas complètement vrai  
Ah non pas encore !  
En fait c'est ok ce sont ceux du dessous qui n'en n'ont plus  
de maison.  
PLEIN DE FLICS  
Il y a un jeune  
un bébé presque.  
qui a un sac a dos carré  
c'est lui qui vous livre vos sushis.*

*Heureusement qu'il à pu récupérer son sac !  
Je reste quand même.  
Puisque je monte  
les autres sont en première ligne  
Et très vite  
Il se passe des choses  
des choses qui font très peur  
et qui dégoûte aussi  
et qui confirme aussi  
Je reste quand même  
Je n'en ai pas envie  
Je reste quand même  
Et très vite  
Il faut partir  
Il faut partir  
il faut partir.*



**Lust 4 Life**, installation, table en plastique, ventilateur, rallonge, caisse à fruits noire (maraichage), branches cerisier en plastique, pétales cerisiers en plastique, 150 x 140 x 70 cm, 2023

*Le jour où l'arbre est mort.*

*Des enfants cassent des grosses branches d'un cerisier sur un terrain vague, ils et elles reviennent sur le parking du Sonacotra avec des tronçons entiers d'arbres, comme ramenés d'une chasse à courre.*

*Et je les revois arriver en faisant la parade. Et je revois aussi leurs parents qui les engueulent, leurs foutent des torgnoles en leurs expliquant que ça se fait pas et tout et tout, et les gamins ils font les gros yeux.*

*Les arbres sont tous morts en Afghanistan.*

*Mais il faudra attendre encore 10 ans pour qu'on en parle à la télé. Y'en a même qui font des films sur ça, mais c'est trop tard, le cerisier est mort depuis longtemps, sans qu'ils s'en rendent compte.*

*Mais c'est pas leur faute.*

*Et après, je crois qu'on se gave de cerises à en gerber, les vieux jouent aux boules ça sent le pastis et la harissa. Je fais une tache sur mon T-shirt "LUST FOR LIFE" qui ne partira pas au lavage.*

*Et on attend que ça repousse*

## Mordre et tenir: Chapitre 3, Air de Paris, Romainville, 20.02 - 02.04.2022

Le chapitre 1 de « Mordre et tenir », L'Affrontement, s'était donc tenu, en 2019, aux Beaux-Arts de Besançon. Il s'agissait d'une performance, réminiscence d'un épisode de la vie quotidienne de Mégane Brauer et de son meilleur ami, également étudiant à l'ISBA, Mathieu Henejaert. Un soir de grand froid, dans un appartement insalubre, plus rien à manger sauf un dernier paquet de spaghettis. Pour se divertir, une seule option, comme une mise en abîme, jouer à Qui veut gagner des millions sur une vieille PlayStation 1. Échec dans le réel autant que dans le game.

Étape 1 : Faire répandre une rumeur de combat lors d'un vernissage.

Étape 2 : Se mettre en tenue de combat s'échauffer.

Étape 3 : Entrer dans le lieu de monstration.

Étape 4 : Faire bouillir l'eau des pâtes.

Étape 5 : Faire un tournoi pour tenter de remporter le million.

Étape 6 Nous n'y parvenons pas, mais partageons notre dernier paquet de pâtes.

Étape 6bis : Les gens seront déçus qu'il n'y ait pas de combat.

Après Besançon, Mégane Brauer propose Phénotype, en 2021, chapitre 2 de « Mordre et Tenir ». Installation présentée dans le cadre de l'exposition personnelle et collective Shout, Sister, Shout!, à La Rose, espace d'art situé dans les quartiers Nord de Marseille, organisée par la curatrice Céline Kopp et l'artiste Wilfried Almendra. Avec des spaghettis pour personnage principal. Elle les a d'abord fait cuire puis leur a donné une forme organique, des méduses à paillettes, explique-t-elle, suspendues et éclairées par la lumière rose de lampes à floraison, imbibées d'huile essentielle de menthe à vertu anti vomitive. Elle ne peut plus supporter l'idée même d'avalier des spaghettis à l'eau et au sel. Une vision science-fictionnelle et poétique, douce et ironique à la fois, qui vient brouiller les signes observables en apparence des classes ouvrières dont elle est issue.

Pour ce troisième chapitre, elle compte nous noyer dans un trop-plein de sel et de gluten, l'annonce d'une apocalypse à venir puisque « si c'est trop réel tout le monde s'en fout ». Manière de « boucher les artères de l'exposition avec cette matrice nutritive, cet en-commun ».

Elle me signale ce passage en trois étapes de l'installation, partant de l'école, vers l'atelier pour finir à la galerie ; Besançon, Marseille et Paris. Mégane Brauer déploie avec une lucidité implacable le filet d'une « micro histoire » de la précarité, comme un élargissement du récit national à l'écriture duquel elle fait partie des tenu·e·s à l'écart.

J'emprunte pour finir ces mots à l'autrice Tassadit Imache dont elle a lu Fini d'écrire ! (2020) : « Il faut faire semblant d'abandonner veau, vache, cochon, couvée. Travailler à faire venir sur les lèvres la pellicule aigre restée à la surface du lait, sous les doigts le grain froid de la matière, rendre imprévisible la cassure du pot. »

- Émilie Notéris



Vue d'exposition: **Mordre et tenir: Chapitre 3**, Air de Paris, Romainville, 2022



**Mordre et tenir 2, Phénotype**, spaghettis Lidl, vernis, huile essentielle de menthe, fil nylon, colle, lampe de croissance, spot Caméo, ca. 220 x 140 x 90 cm, 2021



**Mordre et Tenir 3, So this is love**, sel de déneigement, spaghettis artisanaux, vernis, résine, strass, paillettes, papier Polypro, cristaux d'alun, son intermittent (Cendrillon, C'est ça l'amour), 3 projecteurs, ca. 30 x 300 x 223 cm, 2022



**Tout doit apparaître**, sac en papier imprimé (logo des Allocations Familiales), 42 x 27 cm, Édition de 90, 2018

*«Wouah je savais pas qu'ils filaient des sac à la CAF, ils sont bien en plus !»*

*Les allocations familiales, la sécurité sociale, obtenues grâce aux luttes d'après guerre, sont en voie de disparition, les droits qu'elles apportent aux gens sont toujours remis en question voire détruits. Sans une vigilance de tout instants, nous irons un jour à la CAF comme nous allons au supermarché.*

*Avant de passer en caisse, n'oubliez pas votre sac CAF, profitez-en ils sont gratuits.  
Un sac biodégradable et réutilisable pour toutes vos emplettes.*

*Bientôt dans tout vos magasins CAF.*



Mordre et Tenir, Chapitre 1, L'affrontement, avec Mathieu Henejaert, Installation, Performance, 2019

## Uni·e·s par le feu, Magasins généraux, Pantin, 02.04 - 08.05.2022

L'exposition-résidence « Uni·e·s par le feu » a pour point de départ une histoire vécue par Mégane Brauer quand elle était enfant. Ayant grandi dans la précarité, elle a été amenée à résider ponctuellement dans un foyer Sonacotra pour travailleur·euse·s et familles en situation irrégulière. Une nuit, alors qu'elle y dormait, des personnes ont mis le feu à la végétation alentour. Ce moment a particulièrement marqué l'artiste, qui se souvient des cyprès enflammés encerclant le bâtiment dans l'obscurité. Des années plus tard, établie à Marseille, elle rejoint un collectif militant qui accompagne des familles exilées résidentes du squat Saint-Just. À cette occasion, elle se lie d'amitié avec une bande d'adolescent·e·s avec qui elle initie une collaboration artistique. En juin 2020, aux aurores, un incendie se déclenche dans le bâtiment qui abrite alors une centaine de personnes. Apprenant la nouvelle, elle se rend immédiatement sur place avec d'autres membres du collectif pour retrouver les adolescent·e·s et leurs familles. Plus tard, les images du squat ravagé par la fumée et les flammes se sont peu à peu mêlées à son vieux souvenir. C'est ainsi que leur relation a été unie par le feu, et qu'elle a souhaité inviter cinq des adolescent·e·s qu'elle a rencontré·e·s au squat Saint-Just à concevoir une oeuvre collaborative aux Magasins généraux.

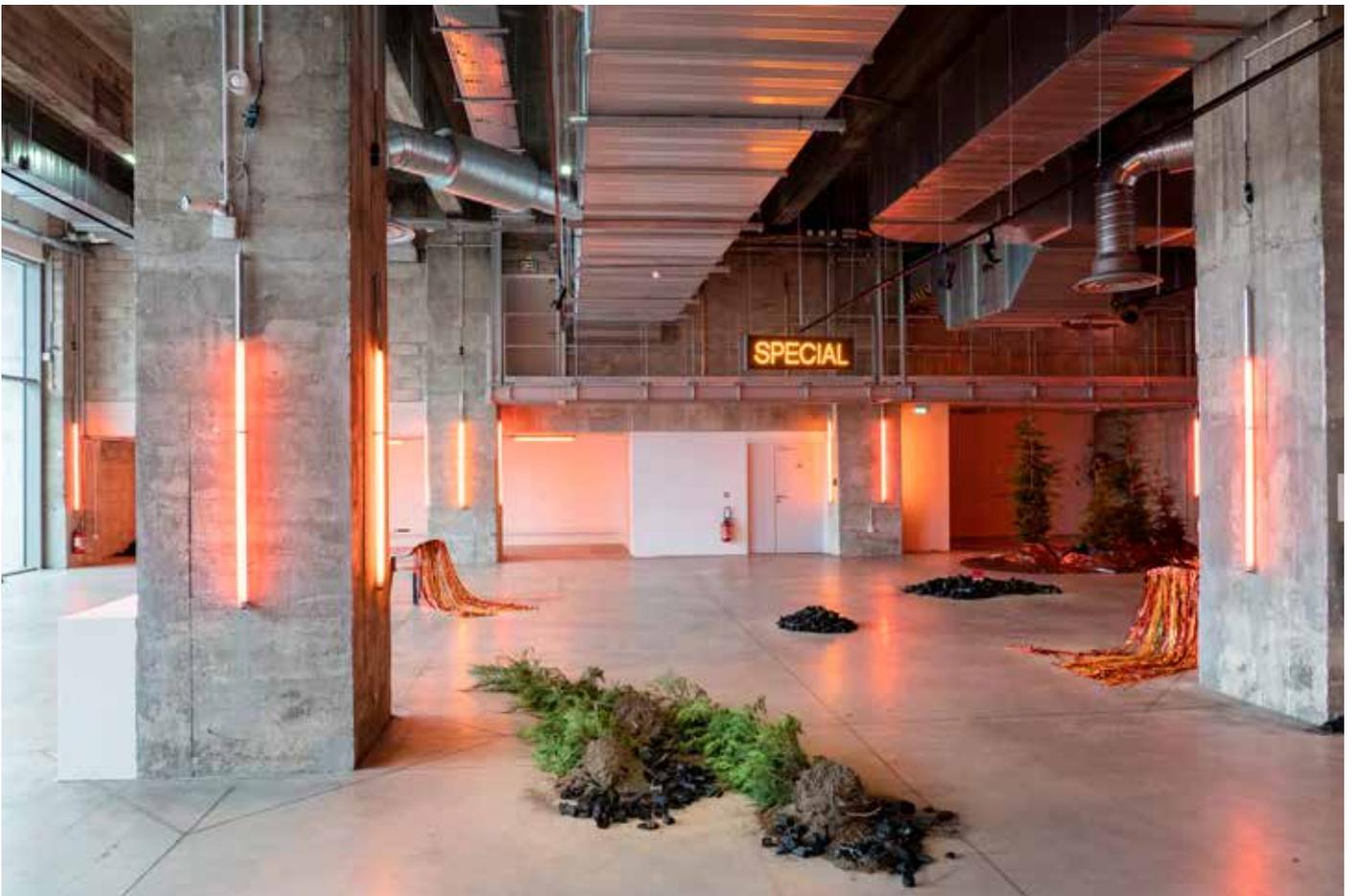
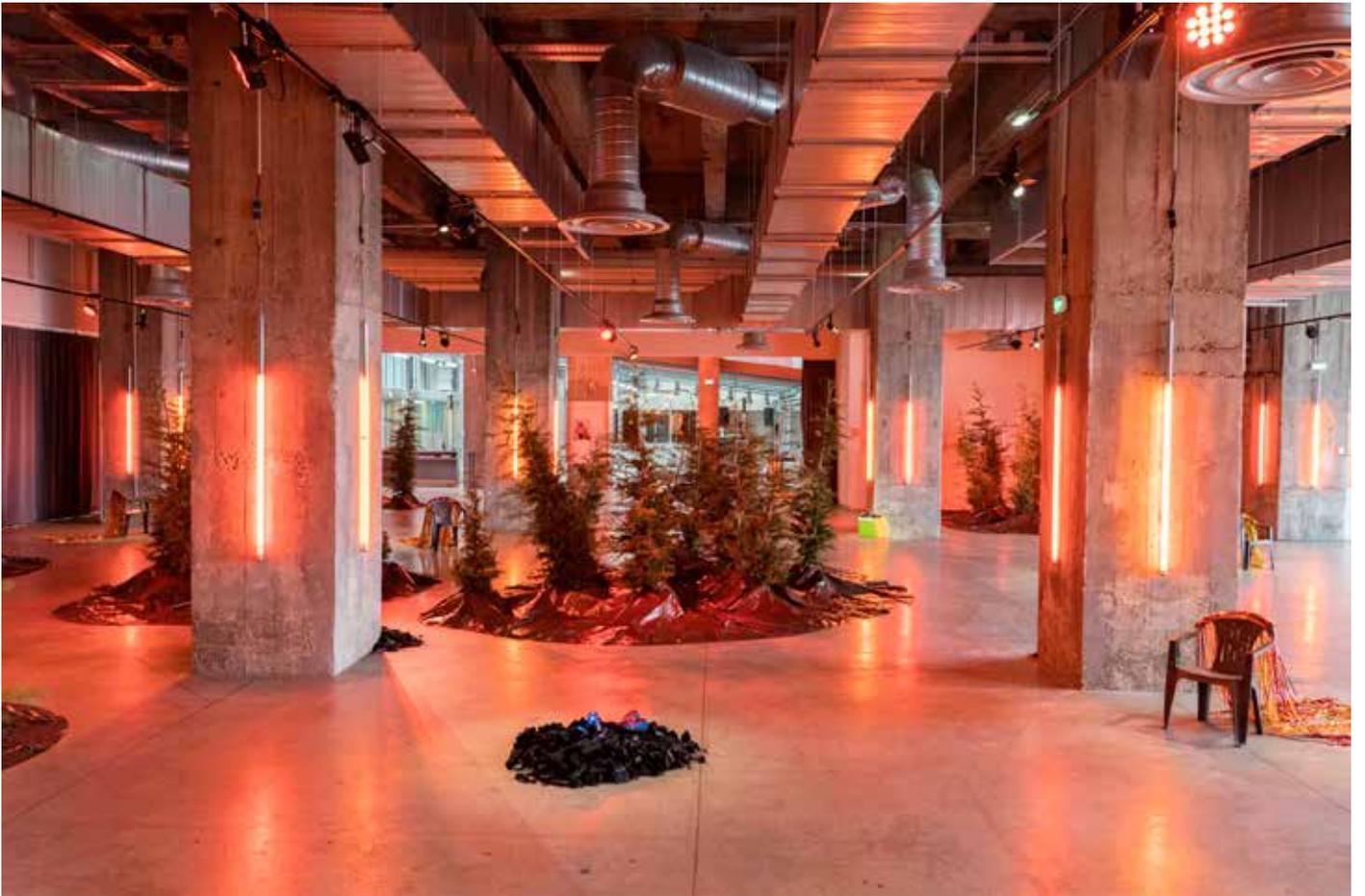
Ces deux histoires parallèles, qui témoignent des conditions indignes dans lesquelles vivent les personnes en situation d'extrême précarité en France, font l'objet de textes écrits par Mégane Brauer. À la fois poétiques et acérés, ils introduisent la traversée d'un vaste paysage étrange et incandescent, composé de plusieurs dizaines de cyprès que le feu semble consumer, de chaises vides, de charbon et de paillettes. Entre les arbres, divers objets, comme abandonnés au sein de cet univers carbonisé, font écho aux deux récits d'incendies, ainsi qu'à des souvenirs partagés par les artistes.

Contenues dans des audioguides, six autres histoires sont racontées par les artistes telles des confessions au coin du feu. Elles sont volontairement incomplètes : en fin de parcours, les visiteur·euse·s sont invité·e·s à rejoindre une table administrative pour demander par écrit à ce que ces oeuvres sonores puissent être achevées par leurs auteur·rice·s dans les dix prochaines années. Cette démarche a pour objectif de contribuer à ce qu'un droit d'auteur soit conféré aux cinq jeunes artistes exilé·e·s, et avec lui une éventuelle protection.

Ce processus repose sur l'hypothèse selon laquelle le droit d'auteur, protecteur, pourrait se superposer au droit des étrangers, trop réducteur. Cette théorie artistico-juridique a été expérimentée à partir de 2007 par le duo d'artistes Patrick Bernier et Olive Martin avec leur performance Plaidoirie pour une jurisprudence, au cours de laquelle deux avocats prennent la parole et « s'arment de l'hospitalité du droit d'auteur pour forcer l'hostilité du droit des étrangers ». Cette performance initiale a permis de réunir un corpus de textes juridiques et a servi de fondement à plusieurs mises en pratiques portées par des collectifs. Dessin préparatoire pour « Uni·e·s par le feu », 2021 Animée par ces expérimentations, l'exposition-résidence « Uni·e·s par le feu » questionne le droit d'auteur des personnes exilées à son échelle avec la complicité d'un lieu culturel. Les Magasins généraux cherchent notamment à ce que les six artistes du projet soient reconnu·e·s comme coauteur·rice·s au même titre, par la production de documents juridiques et en s'appuyant sur l'intervention d'avocat·e·s et de professionnel·le·s spécialisé·e·s.



Vue d'exposition: **Uni-e-s par le feu**, Magasins généraux, Pantin, 2022



Vue d'exposition: **Uni-e-s par le feu**, Magasins généraux, Pantin, 2022

*Ils avaient planté des cyprès qui me semblaient noirs, opaques, énormes et touffus, tout autour du foyer Sonacotra, et puis un soir, je me rappelle pas pourquoi, mais les Syrien·ne·s y ont mis le feu, aux cyprès noirs qui nous encerclent et nous enferment.*

*Je dis Syrien, mais peut-être qu'ils étaient Afghan·ne·s, tellement entassé·e·s dans cet immeuble qu'on ne sait plus. Qu'est-ce que ça change de toute façon ? Personne ne les a vu·e·s. L'immeuble était entouré par les flammes, et nous on regardait par la fenêtre comme si c'était normal.*

*Tiens, ça brûle bien le cyprès, c'était beau.*

*Dans mes souvenirs, personne n'a paniqué. Il faut savoir qu'on voit tous les jours ce qui passe à la télé depuis nos fenêtres. Et finalement, les pompiers sont arrivés et ont éteint le feu, et puis plus rien, même plus de cyprès.*

*D'énormes trous, des sorties.*

*J'ai vu les gyrophares bleu et rouge de la police se refléter sur l'eau des pompiers, de très loin.*

*Puis rien.*

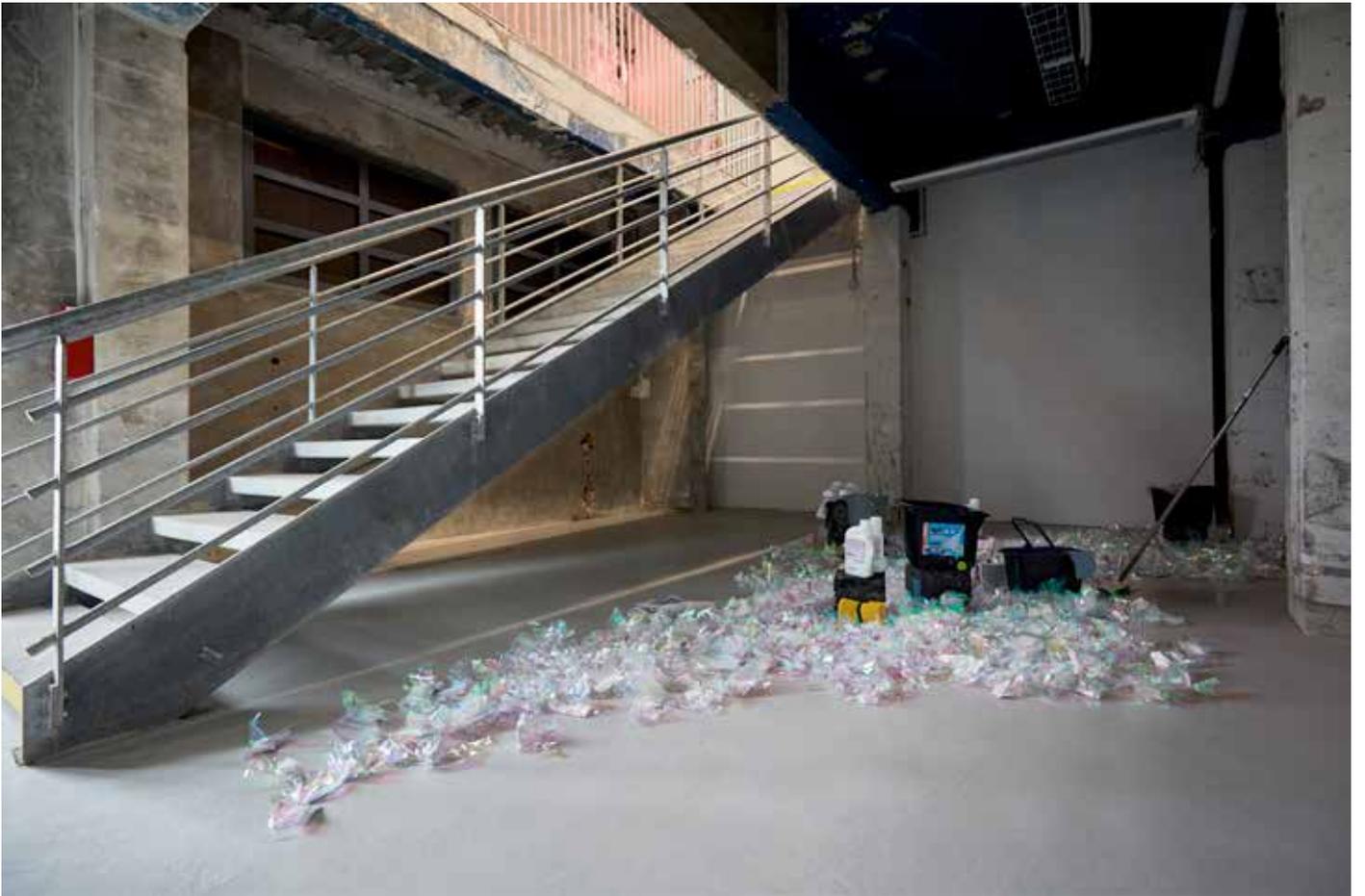
*C'était mieux, on voyait plus loin.*

*Après, j'ai appris, avec des mots tout mélangés parce qu'on sait pas s'en servir, par bribes de mots presque pas français, qu'ils mourraient toustes de là d'où iels venaient.*

*Les cyprès.*

*On commencera à en parler à la télé bien 10 ans après.*

*C'était peut-être pour ça, ces gens qui brûlaient dans le noir.*



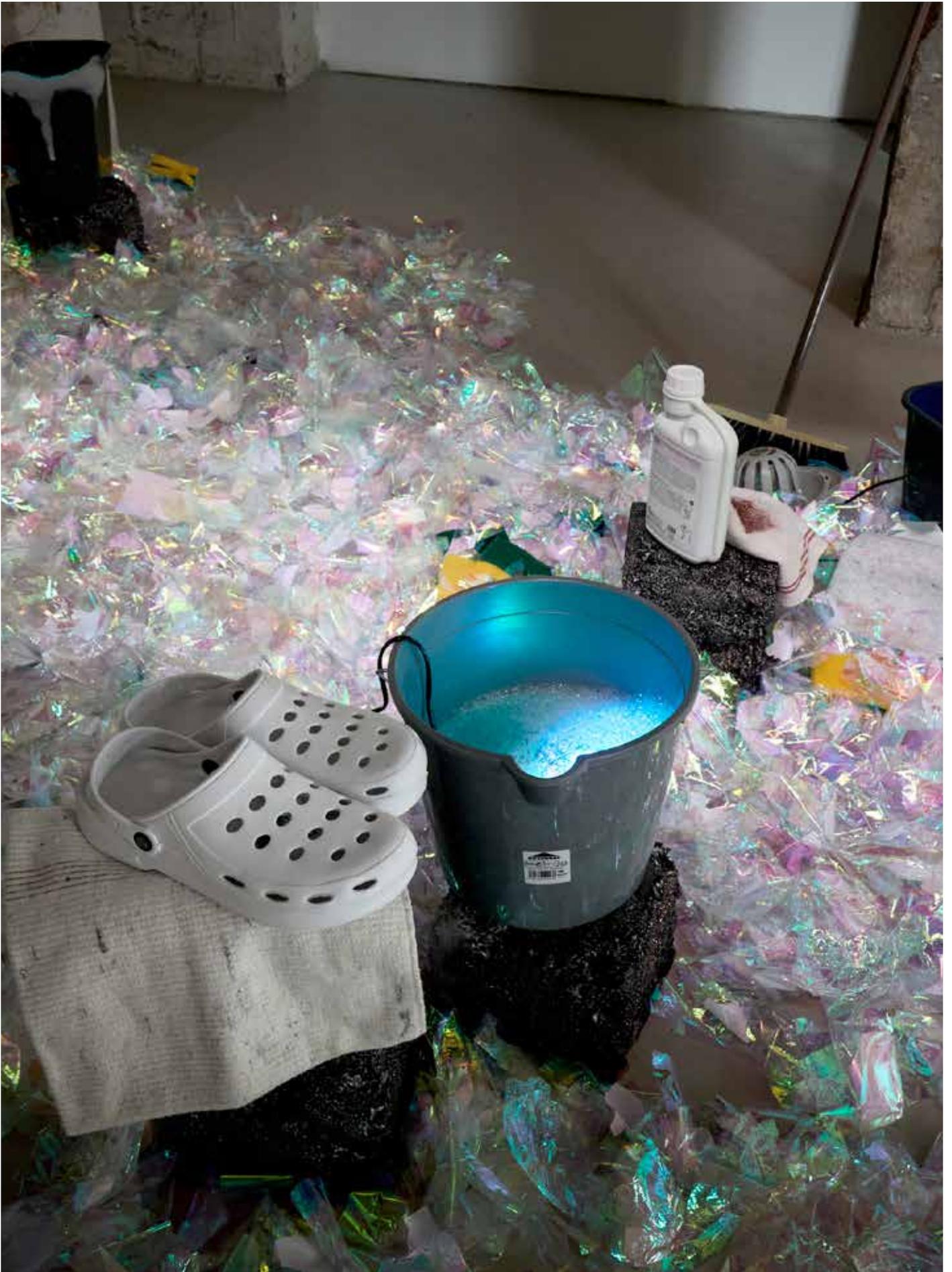
Vue d'exposition: **De toi à moi**, Fondation Fiminco, Romainville, 2022



**J'ai essayé d'être gentille, mais ça me tue de l'intérieur**, installation rétro-éclairée : transferts de photographies sur draps, tissus divers, gants de ménage, faux ongles, feutre et strass sur lavettes en non-tissé, épingles à linge, bâche, spots et halogènes, ca. 250 cm x 12 m, dimensions variables, 2020

*Elle est super Inès, elle travaille dur Inès, elle n'est pas bien payée Inès, elle n'a pas le droit de s'asseoir Inès, elle doit se cacher pour prendre une pause Inès, elle n'a pas le droit de mettre sa nourriture dans le frigo des membres du personnel Inès, elle ne reçoit jamais de bonjour Inès, elle doit se cacher pour boire un verre d'eau Inès, elle doit se dépêcher Inès, elle doit faire mieux Inès, et plus vite Inès, elle doit venir dimanche Inès, elle entend qu'elle ferait bien de se taire Inès, Et ça tous les jours Inès. Pourtant regarde comme elle est super Inès.*

Impression de photographies sur draps de ma petite soeur Inès, anciennement femme de ménage, Selfie envoyé par MMS qui effacent les lieux d'oppression tellement qu'elle est belle et tellement qu'elle se la pète. En parallèle témoignages sur serpillère pailletée de mépris de classe. Sinon, ça sent à fond la lessive



À nos deter, Fontaine, odeur de détergent, papier iridescent, dimensions variables, 2020

*Eau frémissante.*

*Quand elle rentre du travail elle vide ses poches, il y a toujours des mouchoirs, car l'air est empoisonné et rend malade, parfois c'est aussi parce que l'air ambiant rend triste, et qu'il faut bien des mouchoirs quand on est triste.*

*Le Deterg'anios, produit nettoyant très efficace selon elle, s'est inséré dans ses poumons il y a plus de 30 ans, il n'est jamais parti, ils vécurent pour toujours ensemble.*

*Elle vide alors les sacs, les poches et les mouchoirs tombent par terre, pour recommencer le lendemain.*

*Et elle met les tenues en machine, pour être scintillante le lendemain.*

*Les Cendrillon restent deter' jusqu'à destruction totale des voies respiratoires.*



Vue d'exposition: **SHOUT, SISTER, SHOUT!**, La Rose, Marseille, 2021

**Ce qu'on nous donne à manger**, patchwork : scotch, pages de magazines, dessins (crayon et encre sur papier), prospectus, emballages (plastique et papier), collages, impressions numériques, dimensions variables, 2015-2017

Vaste collage commencé à l'Institut des Beaux Arts de Besançon, » Ce qu'on nous donne à manger » était ainsi décrit à l'occasion d'un workshop :

«Une sélection d'objets scotchés et assemblés en patchwork tentaculaire issu de récupération d'achats compulsifs dans des magasins hard discount, venant de milieux associatifs, de grossistes ou de faillites d'entreprises, le tout accumulé massivement pour une utilisation qui souligne l'idée "d'offre spéciale pauvre".

Des éléments interconnectés de manière incongrue dans ce qu'il y a de plus clinquant et dégoulinant. Toujours dans la surenchère visuelle ce travail utilise la précarité comme scénario et l'amateurisme comme manière de faire».

*Je suis allée à NOZ avec T, c'était avant Noël, il fallait trouver des cadeaux pour la famille, je me sentais bien.*

*Je pourrais y rester des heures, les rayons étant «organisés» en d'énormes cages de fer ou tout est mélangé, de la paire de chaussettes, au nouilles lyophilisées goût canard, il faut faire cet effort, encore un, pour trouver les meilleurs trucs.*

*Je dis trucs car il n'y a pas d'autres mots je crois. Je ne veux pas dire bonne affaire. Car aucun d'entre nous n'est dans les affaires.*

*A peine entré, T est sorti du magasin, je l'ai retrouvé pleurant sur le parking, Il s'était senti agressé par la cohue,*

*par notre effervescence des achats de Noël.*

*T n'est pas habitué à trouver son repas de Noël dans une cage, au milieu de nous, entre les nouilles au canard a 32cts, les magasins de motoracing et les chaussettes imprimées koalas.*

*Je ne lui en veux pas.*

*Il nous a vu je crois, mais il n'a pas vu ce qu'on nous donne à manger.*



Vue d'exposition: **SHOUT, SISTER, SHOUT!**, La Rose, Marseille, 2021

**La fin de nous**, 40 bouteilles d'eau peintes en jaune et 15 tournesols artificiels, dimensions variables, 2021

*Nous sommes en 2013, je regarde la conférence du PDG de Lidl, en direct sur internet, je regarde comme si c'était le résultat des Présidentielles avec la main sur la bouche et les yeux grands ouverts. Il annonce la fin du modèle Hard discount, le début d'une nouvelle clientèle, et ça me brise le coeur, la fin de nous.*

*Le jour d'après je vois une vidéo de nous, justement, à Lidl, Un promotion, -50% sur l'huile de tournesol Une émeute.*

*Nous en sommes à nous battre pour de l'huile.*

*Ça vous rappelle certainement les émeutes pré confinement pour du PQ, qui ont fait la une des journaux*

*Ça vous rappelle sûrement les émeutes pour les soldes chez Camaïeu ou Playstation whatever.*

*Très bien*

*Nous en sommes à nous battre pour de l'huile, et nous ne faisons pas la une, c'était en 2013.*

*Nous vivons constamment comme vos exceptions, comme vos unes de journaux, comme à la vieille d'une pandémie, dans l'urgence du rationnement.*

*Et ça me brise le coeur, La fin de nous.*

*Où sommes nous passés ?*

## Cheap better have my money, vidéo avec Mathieu Henejaert, 2018

*Azy files moi mes thunes!*

*Azy rends moi mes thunes!*

*Fais pas genre, tu me les dois pas!*

*J'aurais aimé dire ça à mes assistantes sociales.*

*J'ai décidé d'être Rihanna, d'être pleine de pouvoir et de bling bling, mais d'un bling bling de pauvre, de gloss Centrakor, et de parfum Eau Jeune, d'être une surmoi, même dans ces endroits conçus contre nous, et que nous fréquentons pourtant si souvent.*

*Nous aussi on peut se la jouer.*

*Le karaoké, le Lypsinç te permet d'être une star. Le temps d'une chanson, on se surjoue nous même, nous sommes des sur-nous même à travers des paroles que nous n'avons pas choisis pourtant. Tout le monde peut faire du karaoké, on peut se prendre au sérieux car ce n'est pas nous parlons.*

